

Table des matières

Homélie du Cardinal Zuppi	1
Remerciements	3
Nouveau Provincial des Philippines	4
Nouveau Recteur du <i>Convitto Internazionale San Tommaso D'Aquino</i>	5
Le cardinal Mario Grech préside l'ouverture solennelle de l'année jubilaire à Vittoriosa, Malta ...	6
Comité d'organisation du 8 ^{ème} Centenaire de la mort de saint Dominique	8
Entretien avec soeur Elisa	8
Le soulagement des béatitudes: le martyr de sr. Maura Clarke et sr. Ita Ford	9
Invitation à la table pour tous, dans l'amitié.....	11

Homélie du Cardinal Zuppi

CARDINAL MATTEO MARIA ZUPPI

Inauguration de l'année jubilaire - 800 ans après la naissance de saint dominique au ciel

Basilique de San Domenico | Bologne, ITALIE | 6 janvier 2021



C'est une grâce pour nous tous que cette année jubilaire à l'occasion du huitième centenaire de la mort de saint Dominique. La sainteté aide toujours à la sainteté. Je remercie toute la famille dominicaine avec le maître de l'Ordre des Prêcheurs qui a souhaité partager cette joie avec toute l'Église et d'une manière toute particulière avec l'Église et la ville de Bologne. Tant par le mystère de la présence du saint patriarche Dominique que par votre présence tout au long des siècles, les semences de la Parole ont largement été disséminées pour donner des fruits de foi, de charité, d'intelligence et de dévotion. Merci.

Le jubilé est un temps propice à la joie et au renouveau. Nous sommes transformés par l'action de grâce et le renouvellement des dons que nous avons et que nous représentons pour les autres. S'il s'étend sur toute une année, c'est parce que le jubilé n'est pas, comme le veut la déformation de « l'homme numérique », une succession rapide de rencontres, mais plutôt un itinéraire spirituel. Tel est

son temps et son rythme. Il nous permet ainsi de redécouvrir ce que l'ange de l'Église d'Éphèse définit comme "l'amour d'autrefois", "le premier amour", et cela de manière à échapper au constat amer du vieux Nicodème et à l'installation insidieuse de la tiédeur. Le fait de ne pas éprouver d'émotions ou de toutes les atténuer peut nous faire croire que nous sommes équilibrés et nous garantir une certaine tranquillité d'esprit, mais cela signifie simplement que nous sommes indifférents, comme celui qui croit être riche et qui pense n'avoir besoin de rien. Saint Dominique nous fait ressentir la froideur d'un monde marqué par tant de pandémies mais aussi la chaleur de la passion afin que l'amour du Christ puisse atteindre le cœur de beaucoup pour les réchauffer et les éclairer.

L'émouvante image de la Mascarella, que vous avez choisie comme icône de ce jubilé et qui nous ramène à la première génération de frères nous aide aussi à avancer. C'est la plus ancienne représentation de saint Dominique (réalisée quelques années après sa mort) mais c'est aussi - et de manière tout-à-fait typique de saint Dominique - la représentation de toute la communauté à ses côtés. Les humbles sont toujours en communion. C'est elle qui, comme fruit de l'Esprit, valorise notre charisme, nous engendre et nous unit : nous y puisons nos forces et c'est elle qui nous unit. Dans un monde de solitude et d'individualisme, combien n'avons-nous pas besoin de tables d'amitié et d'intimité profonde, et non de self-services efficaces ou de cantines d'entreprise anonymes ! Les frères sont représentés deux par deux, tous assis à la table abondamment pourvue de pain. Fraternité et mission car la communauté n'est pas un groupe d'entraide, elle ne vit pas pour elle-même, mais pour mettre en pratique et prêcher l'Évangile en paroles et en actes. Les frères sont représentés ensemble, mais ils ne sont pas identiques. Les visages des frères ont des traits différents, comme pour indiquer leurs origines diverses. Une table commune et universelle, avec de nombreuses identités : tous frères, mais pas tous pareils ! Nous sommes à la fois appelés et envoyés, comme frères entre nous et comme frères universels, missionnaires mais pas tout seul. Cette image nous aidera à contempler nos tables d'aujourd'hui, afin d'y découvrir aussi avec nos propres traits le charisme qui produit tant de fruits et de choisir de dresser de nombreuses tables où nous pourrions vivre le sacrement de l'amour mutuel, cette fête de

l'humble service qui nous protège de toute arrogance, d'une haute idée de soi par laquelle nous faisons plier les autres au lieu de nous courber devant eux. C'est la porte étroite, qui est vraiment petite en ce qu'elle suppose l'humilité mais grande par la charité qu'elle inspire pour les pauvres. Voilà la continuation concrète de cette table de communion.

Saint Dominique nous apprend ainsi à porter le vêtement de fête, car cette table est joie, plénitude. « Il a accueilli chaque homme dans le sein de sa charité, et parce qu'il aimait tout le monde, tout le monde l'aimait. Il avait fait une loi personnelle de se réjouir avec tout le monde ». « Tous, sans difficulté, dès qu'ils l'ont connu, ont commencé à l'aimer ». « Sa silhouette brillait d'une beauté douce et aimable, mais il n'en était pas moins respecté, au contraire, il gagnait facilement le cœur de tous, et il suffisait de le regarder pour se sentir attiré par lui. Qu'il voyage avec ses compagnons ou qu'il demeure chez quelqu'un, qu'il soit avec de grands personnages, des princes ou des prélats, où qu'il se trouve, il abonde en discours et en exemples qui incitent les âmes à mépriser le monde et à aimer Dieu ; il a toujours été un homme évangélique en paroles et en actes". Voici comment dresser la table, comment savoir en profiter et la rendre attrayante !

Saint Dominique nous communique aujourd'hui la passion d'apporter l'Évangile du Seigneur partout, à tous, à ceux qui sont loin, aux pauvres, aux étudiants, aux petits comme aux savants. Il voulait que le feu de l'amour du Christ soit allumé dans le cœur et l'esprit des gens. Il me semble que c'est précisément le *kairos* que nous vivons, c'est-à-dire cette fermeté de l'instant qui ne permet pas les reports et nous libère d'un sens du temps dilaté et dérégulé. C'est un *kairos*, tant par l'invitation insistante du Pape François, c'est-à-dire du Magistère, qui pousse toute l'Église à devenir missionnaire, que par la pandémie, qui constitue une occasion de montrer la lumière dans cette "obscurité qui recouvre la terre", dans l'"épais brouillard qui enveloppe les peuples". À une époque où nous sommes enclins à nous retirer par peur, à nous réduire à des minorités, nous sommes plutôt incités, quelle que soit notre audace ou notre intelligence, à établir des relations avec tout le monde afin de communiquer la vérité qu'est le

Christ. Saint Dominique a prêché l'Évangile en le rendant attrayant et compréhensible, et non en condamnant, comme c'est souvent le cas dans les tribunes toujours occupées par des prophètes de malheur, ceux qui n'apprennent rien de l'histoire et ne savent voir que des ennemis, des ruines et des troubles et non des opportunités, des défis, des champs immenses déjà en fleur. **"Armez-vous de la prière, non de l'épée ! Habillez-vous avec humilité, non de vêtements luxueux!"**, a recommandé saint Dominique.

Il est allé dans les lieux incontournables pour la recherche intellectuelle et théologique, là où beaucoup de rencontres se faisaient parce qu'ils étaient, à l'image des universités, des centres de dialogue et de recherche. Il nous invite à y retourner, à comprendre quels sont ces lieux aujourd'hui, à ne pas nous en exclure par des barrières ou des protections, à ne pas penser conserver la vérité en construisant des monastères défendus par des murs de peur et d'ignorance, à ne pas penser défendre un trésor qui n'aurait plus de valeur faute d'être incarné, une levure qui s'avérerait inutile parce qu'elle ne se serait pas fondue dans la pâte, un sel qui serait devenu insipide précisément parce qu'il ne se serait pas dissout pour donner de la saveur à tout le reste.

Cette année jubilaire commence comme il se doit par la fête de l'Épiphanie de Jésus, une présence lumineuse et forte qu'il nous faut reconnaître et communiquer, une fête considérée dans l'Ordre comme la fête des prédicateurs/prêcheurs ? C'est la scène placée au centre de la prédelle de l'autel du tombeau de Saint Dominique, ainsi qu'au centre de la Basilique dans le retable du maître-autel. Nous rejoignons les nombreux chercheurs du ciel, les hommes de science en recherche, de tous horizons, parce que nous n'avons pas de frontières et que nous parlons cette langue qui s'avère être la plus familière à tous ceux qui nous écoutent. Combien de "pèlerins du ciel" à reconnaître ! Combien de "naufragés toujours perdus dans cet infini" à accompagner ! Saint Dominique désigne les Mages comme un exemple d'humilité, car ils se mettent en route, ils adorent et nous enseignent à le faire, ils ne se compromettent pas avec Hérode, c'est-à-dire avec la logique envahissante et séduisante de ce monde, asservie à ces pouvoirs

et ces pensées qui vident les consciences et commandent sur les hommes.

Que la lumière divine qui nous attire et nous fait vivre accompagne cette année jubilaire. Nous en trouvons le reflet en saint Dominique, homme plein d'humilité, qui ne cesse de briller. Il est comme l'étoile qui nous aide à trouver notre chemin dans la nuit, un astre qui conduit à la lumière ceux qui viennent de loin, un astre qui mène les nombreux chercheurs de vérité à Celui qui est le chemin, la vérité et la vie.

À vous comme à nous, il répète les mots de son adieu : "Voici, frères bien-aimés, l'héritage que je vous laisse comme mes enfants : ayez la charité, pratiquez l'humilité, et faites de la pauvreté volontaire votre trésor". Ce sont les trois dons que nous nous engageons à faire cette année, afin que saint Dominique nous aide à mettre en place des tables de communion pour rompre le pain toujours abondant qui est plein de la Parole, de l'Eucharistie, de l'amour fraternel. ■

Remerciements

FRÈRE GERARD FRANCISCO TIMONER III, O.P.

*Inauguration de l'année jubilaire - 800 ans
après la naissance de saint dominique au ciel*

Basilique de San Domenico | Bologne, ITALIE | 6 janvier 2021



Nous avons célébré l'Eucharistie, le sacrifice d'action de grâce, afin de remercier Dieu pour son Épiphanie, sa révélation comme *lumen gentium*, "lumière de toutes les nations". D'une manière toute

particulière, nous lui exprimons aussi notre reconnaissance pour nous avoir donné en saint Dominique le fondateur et premier frère de l'Ordre des Prêcheurs, que nous appelons avec tendresse *lumen ecclesiae*, "lumière de l'Église". C'est dans la simplicité et le silence que nous célébrons l'"épiphany", la manifestation de l'amour et de la sollicitude du Seigneur pour saint Dominique et pour la famille dominicaine depuis plus de huit cents ans.

Dieu a d'abord créé la lumière et il est merveilleux de voir comment le mouvement de nombreuses créatures est influencé par elle. Les scientifiques appellent « phototaxie » ce mouvement par rapport à une source de lumière. Il y a une phototaxie positive qui est un mouvement vers la lumière, et inversement, une phototaxie négative qui est un mouvement qui s'en éloigne.

Saint Dominique est *lumen ecclesiae* parce que toute sa vie a été orientée vers le Christ, *lumen gentium*. En effet, en tant que lumière, Dominique est plutôt comme la lune que le soleil. C'est Jésus qui est la seule vraie lumière du monde, et comme nous tous qui sommes baptisés dans le Christ, Dominique ne fait que refléter la lumière du Christ. C'est ce que les pères de l'Église appellent le **ministère lunaire**, qui consiste à refléter la lumière du Christ, comme la lune reflète la lumière du soleil. Nous savons que la luminosité de la lune dépend de la position de la lune par rapport au soleil. De même, **l'intensité de la lumière que nous diffusons dépend en grande partie de notre relation avec le Christ**. Dominique est *lumen ecclesiae* éclatant parce que toute sa vie est orientée et "exposée" au Christ ; rien ne fait obstacle à la lumière du Christ, et donc Dominique a réfléchi cette lumière de manière plus pleine et plus éclatante. Dominique n'a pas gardé pour lui l'étincelle de l'inspiration divine : il a fondé un Ordre de Prêcheurs, un ordre d'hommes et de femmes dédié à l'étude de la vérité, à la prédication de la Grâce et à la construction de communautés, et notamment de l'Église. Aussi nous remercions Dieu pour le don qu'il a fait en Dominique, *lumen ecclesiae* ! Ainsi aujourd'hui, la famille dominicaine du monde entier célèbre l'ouverture du jubilé de sa naissance à la vie éternelle.

Au nom de l'Ordre tout entier, je tiens à remercier Son Éminence, le cardinal Matteo Zuppi, pour avoir

présidé la célébration eucharistique. Nous lui sommes également reconnaissants pour son soutien inébranlable et sans réserve dans la célébration de ce jubilé ainsi que pour son amitié et sa proximité avec les dominicains. Nous remercions également les autorités civiles et religieuses ici présentes et tous ceux qui ont collaboré à la préparation de cette célébration solennelle.

Permettez-moi de remercier aussi frère Fausto Arici, prier provincial de la province San Domenico et frère Davide Pedone, prier de ce couvent où repose la dépouille mortelle de saint Dominique, ainsi que tous les frères qui ont organisé cette célébration.

J'adresse également tous mes remerciements au frère Philipp Wagner, président du Comité du Jubilé qui a dû organiser et superviser la célébration du jubilé en ces temps exceptionnels. Enfin, je tiens à remercier le frère Bruno Cadoré, ancien Maître de l'Ordre, qui a commencé la préparation de la commémoration du 8e centenaire du *dies natalis* de saint Dominique avec l'aide de frère Gianni Festa, Postulateur général de l'Ordre. ■

Nouveau Provincial des Philippines

Le nouveau Prier Provincial de la Province des Philippines de l'Ordre des Prêcheurs est le Frère Filemon I. de la Cruz, Jr., O.P.

Fr. Filemon est né le 19 janvier 1964 à Manille. Il est le quatrième enfant de Filemon et de Cezarina de la Cruz. Il est entré au prénoviciat des dominicains en juin 1980 et a reçu l'habit de l'Ordre le 11 mai 1983. Il a fait sa profession simple le 11 mai 1984 et sa profession solennelle le 11 mai 1987. Il a été ordonné prêtre le 30 avril 1992 par Mgr Camilo D. Gregorio, DD, alors évêque de Bacolod.

Il a étudié à l'école paroissiale Espiritu Santo à Santa Cruz, Manille. Il a obtenu le baccalauréat en philosophie au Centre Philippin Dominicain d'Études Institutionnelles (PDCIS) en 1986, le baccalauréat en Théologie en 1991 et la maîtrise en

théologie en 2006 à l'Université de Santo Tomas (UST), Manille.



En termes de ministères, le frère "Deng" (comme il est affectueusement appelé) a été maître des étudiants en 1992-1996; maître des novices en 1996-2000 ; promoteur des fraternités sacerdotales en 2012-2014 ; conseiller provincial en 2012-2016 ; Socius du Prieur provincial en 2014-2016. Il a exercé de nombreux ministères à l'université de Santo Tomas en 2001-2017 et il a été supérieur de la communauté Rumah Santo Tomas à Surabaya, en Indonésie, de 2017 à 2020. Avant son élection, il était assigné à la Maison de Saint Lorenzo Ruiz et ses compagnons Martyrs à Navotas, Manille.

Le frère Filemon a été canoniquement élu par les frères réunis au 12^e Chapitre provincial célébré au couvent de Saint Albert le Grand à Caleruega, Philippines, le 17 janvier 2021. L'élection a été confirmée par le Maître de l'Ordre le 18 janvier 2021 et il a accepté le même jour. Le frère Filemon est ainsi devenu Prieur provincial de la province dominicaine des Philippines pour les quatre prochaines années. ■

Nouveau Recteur du *Convitto Internazionale San Tommaso D'Aquino*



Le 27 novembre 2020, le Maître de l'Ordre a nommé comme nouveau Recteur du *Convitto Internazionale San Tommaso D'Aquino*, le frère Orlando Rueda Acevedo, O.P., qui venait de terminer ses six années de Socius pour la vie apostolique. Comme, selon ses statuts, le Convitto est une résidence de l'Ordre pour la formation permanente du clergé diocésain et religieux, établie selon les normes données par la Congrégation pour l'éducation catholique, le Saint-Siège a également donné le *Nihil Obstat* pour que le fr. Orlando soit nommé Recteur du Convitto International, succédant ainsi au fr. Luke Buckles, O.P. fr. Luke est retourné dans sa province du Saint-Nom aux États-Unis et l'Ordre le remercie pour ses précieux et fraternels services au Convitto pendant quatre mandats consécutifs.



Drawing by the artist Patricia Hakim

Le Convitto a été créé par le Chapitre général de Rome en 1946 (Cf. *ACG Rome 1946*, 88). En février 1948, un contrat est signé avec les Pères Carmes pour que le Convitto puisse fonctionner dans l'édifice de la Curie des Carmes de la Via Giovanni Lanza à Rome. En 1949, comme témoignent certaines lettres de l'époque, des prêtres de différents diocèses des États-Unis et de Pékin résidaient déjà dans le Convitto. Sept ans plus tard le Convitto a dû trouver un nouvel emplacement, selon une lettre datée du 6 mai 1956, qui mentionnait la nécessité de déménager en raison de la vente que les Carmes feraient de l'immeuble. Le prieur provincial de Saint-Joseph (États-Unis) a alors proposé, par lettre du 8 août 1959, d'acquérir la propriété des Sœurs françaises de Notre-Dame de la Compassion, bâtiment où le célèbre Collège irlandais a fonctionné pendant de nombreuses années et qui a donné le nom à la rue: "*Via degl'Ibernesi*" (Rue des Irlandais).

À la fin du XVIII^e siècle, lors de l'invasion française de Rome, de nombreuses institutions religieuses ont été fermées : de même, le Collège irlandais a été fermé par ordre de Napoléon en 1798. Depuis lors, une institution pour les soins aux malades fonctionna dans ses locaux sous la responsabilité des Sœurs françaises de Notre-Dame de la Miséricorde, connues sous le nom de Sœurs de la Charité. Une fois le bâtiment acquis par l'Ordre des Prêcheurs, le 29 juin 1960, on a demandé à l'*Estudio Passarelli* de redessiner le bâtiment, de le restaurer et d'augmenter le nombre de chambres pour les prêtres résidents. Passarelli ajoutera un bâtiment intérieur intermédiaire et une chapelle, entièrement construite en béton armé, dans le style typique de l'époque, appelé "brutaliste", en raison des finitions de la matière "brute" ; considérée aujourd'hui comme un patrimoine authentique au cœur du centre historique de Rome.



1937

Le Convitto a été créé en tant que maison filiale du Couvent des SS. *Domenico e Sisto* (Angelicum). En 1976, après une demande faite au Maître de l'Ordre, les frères du Convitto ont perdu leur voix active au chapitre conventuel. Le 28 janvier 1977, en la fête de saint Thomas d'Aquin, le Maître de l'Ordre, le frère Vincent de Couesnongle, O.P., a établi le Convitto comme une maison sous la juridiction immédiate du Maître de l'Ordre. ■

Le cardinal Mario Grech préside l'ouverture solennelle de l'année jubilaire à Vittoriosa, Malta



2020

Les Dominicains de Vittoriosa ont ouvert l'année jubilaire commémorant le 800^e anniversaire de la mort de notre Saint Père Saint Dominique avec un programme d'une semaine. Le 31 décembre, les fidèles ont rejoint la communauté pour une messe commençant à 11 heures du soir pour accueillir l'année jubilaire. À minuit, les cloches ont sonné solennellement pour annoncer l'année de saint Dominique.

Puis une semaine de préparation a été lancée le samedi 2 janvier, avec l'accueil solennel dans l'église de la statue de saint Dominique. Pendant la semaine, de nombreuses communautés des villes

et villages environnants ont été invitées à diriger des messes dédiées à des groupes spéciaux qui fréquentent le prieuré. Le mardi, l'archevêque de Tirana, SExc. Mgr George Frenco O.P., a donné une conférence sur Internet intitulée "*La prédication dominicaine : une annonce d'espoir*". Cette conférence fait partie de neuf autres conférences, organisées par le Comité pour le centenaire de la mort de saint Dominique à Vittoriosa, intitulées, *Aquae Sapientiae*. Cet événement vise à étudier sous divers aspects le charisme dominicain aujourd'hui et pour l'avenir.



Le mercredi 6 janvier, la communauté dominicaine de Vittoriosa s'est jointe au reste de l'Ordre pour l'ouverture officielle du Jubilé, avec une journée entière d'exposition du Saint-Sacrament. Le jeudi 7 janvier, la communauté capucine de la ville voisine de Kalkara a été invitée, en signe de la fraternité établie de longue date entre les Dominicains et l'Ordre franciscain. Le lendemain matin, le Comité pour le 8^{ème} centenaire du *Dies Natalis* de saint Dominique a procédé au lancement d'un livre, en collaboration avec le Collège Saint Albert le Grand, qui appartient et est géré par la province

dominicaine de Malte. Ce livre intitulé "*800 Candles*" a été conçu et illustré par M. Carlo Fenech, traduit en maltais par Mme Daniela Schembri, et corrigé par Mme Marylin Fenech, tous membres du personnel dudit Collège. Le livre, promu par le Recteur, frère Aaron Zahra O.P., est conçu pour raconter la vie de saint Dominique aux jeunes enfants d'une manière accessible et interactive. Des exemplaires du livre peuvent être obtenus sur le site www.opbirgu.org.

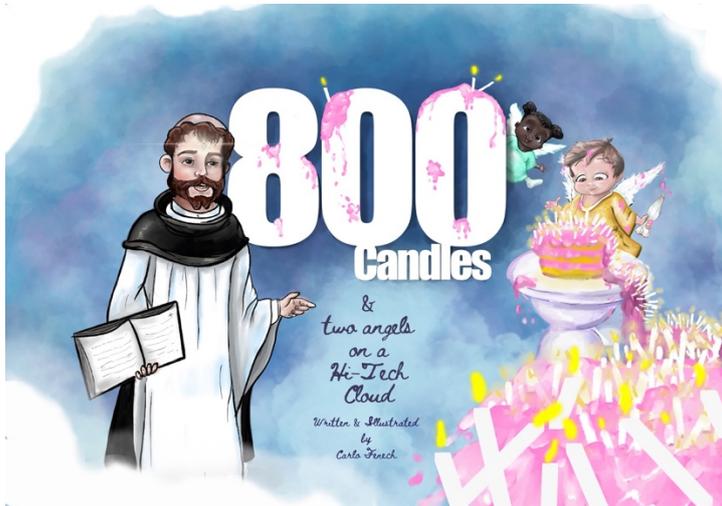
Le samedi, le prieur, frère Aaron Zahra O.P., a présidé une translation solennelle de la relique de saint Dominique, suivie des vêpres et d'une messe solennelle. À la fin de la messe, le sous-Prieur, frère Tonio Mallia Milanese, a présenté à l'Église un voile de ciboire en soie, avec quatre symboles dominicains de chaque côté.

Le couronnement des célébrations d'ouverture de l'année jubilaire à Vittoriosa a toutefois été la venue du cardinal Mario Grech dans l'église dominicaine de l'Annonciation le dimanche 10 janvier 2021, pour y présider une messe solennelle pontificale. La messe a été célébrée en présence de S.E. George Vella, Président de la République de Malte, de M. Mark Chetcuti, président de la Cour suprême, et de divers autres dignitaires. Le Cardinal a été accueilli par le Prieur, frère Aaron Zahra O.P., et le Maire de Vittoriosa, M. John Boxall, tandis que la *Prince of Wales Own Philharmonic Society* a joué l'*Inno Pontificio* à l'arrivée du Cardinal. À la fin de la messe pontificale, le cardinal Grech a allumé le cierge du jubilé. Ce cierge a la forme du reliquaire de saint Dominique conservé au monastère de nos moniales de Monte Mario à Rome, qui accueille une relique du crâne de notre saint Père. Cette relique doit être apportée pour la première fois à Malte à la fin du mois d'août, dans le cadre des festivités qui se tiendront à Vittoriosa à l'occasion du Jubilé. La musique de la messe pontificale a été dirigée par la *Cappella Bugeja* sous la direction du frère Salvatore Galea O.P.

Le soir, un programme musical a été organisé dans l'église de l'Annonciation par la *Prince of Wales Own Philharmonic Society*, au cours duquel un nouvel hymne à saint Dominique a été exécuté pour la première fois. L'hymne a été composé par le frère Alan Joseph Adami O.P. et a été chanté par Maître Raymond Sciberras.

Les Dominicains de Vittoriosa prévoient d'autres événements au cours de l'année pour marquer cette année spéciale pour l'Ordre. Le 13 février, les restes de Teresa Parlar, tertiaire dominicaine de Senglea, connue pour sa vie mystique, seront exhumés et déposés dans l'église de l'Annonciation. Le point culminant des célébrations de cette année devrait être atteint entre le 21 et le 29 août 2021, lorsque la relique de saint Dominique arrivera à Malte pour la première fois. ■

Comité d'organisation du 8^{ème} Centenaire de la mort de saint Dominique



Le Comité d'organisation du 8^{ème} Centenaire de la mort de saint Dominique en collaboration avec le Collège Saint Albert le Grand, dirigé par les Dominicains de Malte, vient de publier un nouveau livre écrit, illustré et conçu par M. Carlo Fenech. Le livre, qui sera distribué dans les écoles, est particulièrement destiné aux jeunes enfants, avec un récit de la vie du saint écrit d'une manière innovante et accessible. Le livre a été présenté le **vendredi 8 janvier 2021 à 11 heures, au Couvent des Dominicains de Vittoriosa**. Le recteur de San Alberto Magno, frère Aaron Zahra O.P., et le directeur dudit collège, M. Mario Mallia, ont assisté à l'événement. Cette manifestation s'inscrit dans le cadre de la semaine de festivités qui, à Vittoriosa, marque l'ouverture de l'année jubilaire.

Soumis par: fr. Alan Joseph Adami O.P. ■

Entretien avec soeur Elisa



Soeur Elisa, bonne année jubilaire. Vous nous avez agréablement surpris avec les stickers pour whatsapp. Nous voulons en savoir plus sur vous et nous voulons que vous nous parliez de votre travail d'évangélisation numérique.

Qui est Soeur Elisa?

Je suis Soeur Elisa, j'appartiens à la Congrégation des Sœurs Dominicaines de Sainte Catherine de Sienna. Argentine, je suis née dans la ville de Mar del Plata et je suis dans l'Ordre depuis treize ans.

À quoi ressemble pour vous l'évangélisation numérique en cette période de pandémie?

Je pense que le temps de la pandémie a été un moment favorable pour tout d'abord valoriser l'espace des réseaux sociaux et des moyens de communication numériques, souvent diabolisés, d'autre part, valoriser le travail qui y est effectué, et l'effort qu'il implique. Je crois que la prédication numérique a connu un boom, les propositions se sont multipliées, ce qui a impliqué, comme défi à la créativité, de ne pas répéter ou faire plus de la même chose.

Quels projets d'évangélisation développez-vous dans votre communauté?

Avec trois autres sœurs de la province d'Amérique latine, nous faisons partie de l'équipe de communication de la province. Nous sommes chargés de l'administration et de la création pour nos réseaux sociaux sur Facebook et Instagram. Nos objectifs sont de fournir un service de prédication basé sur le charisme dominicain, de faire connaître la Congrégation et la mission de

notre Province, et de continuer à renforcer et à promouvoir les expériences de communion.

Comment vous est venue l'idée de réaliser les stickers "Minguito" pour WhatsApp?

Le projet est né d'une nécessité. Lors d'un cours sur l'évangélisation numérique, on nous a demandé de réaliser une vidéo avec quelques caractéristiques concrètes et en pensant aux bénéficiaires. Ma proposition a été faite avec un programme d'animation en ligne, dans lequel vous chargez les informations et vous pouvez choisir le personnage, le fond, etc. Comme mon public était composé de jeunes d'un groupe de missionnaires dominicains, je me suis mis à penser : comme ce serait bien de pouvoir faire ce genre de vidéo avec une animation dominicaine. d'avoir quelque chose à caractère dominicain ! C'est ainsi que j'ai commencé à travailler sur la création du personnage et à rechercher des informations dans YouTube pour pouvoir avancer dans le développement du projet d'animation, essayer de trouver une idée. Et j'ai vu que cela allait être plus compliqué que je ne le pensais. Je suis resté à la création du personnage, "Minguito", et je souhaiterais que la famille dominicaine puisse le connaître et à se familiariser avec lui. C'est ainsi que l'idée des stickers est née : c'est un moyen de toucher beaucoup de gens ; ce message peut s'inscrire dans le quotidien de notre vie, comme un message WhatsApp.

Où pouvons-nous les télécharger?

Les stickers ont été lancés le 1^{er} décembre et, depuis quinze jours, nous les envoyons à ceux qui les veulent, à ceux qui en font la demande par le biais de nos réseaux sociaux. Nous avons l'idée de les relancer dans le courant de l'année, mais nous n'avons pas encore bien défini le moment. Quoi qu'il en soit, si quelqu'un ne les a pas, il peut nous écrire par le biais de nos réseaux sociaux et nous lui enverrons le lien. Vous pouvez nous trouver en tant que « Dominicas de Santa Catalina de Siena » sur Facebook et « dominicasdestacalinasdesiena » sur Instagram.

Comment célébrez-vous le jubilé de saint Dominique? Vous avez quelque chose à dire à la famille dominicaine dans le monde?

Faisant écho à la devise du Jubilé : "À table avec saint Dominique". Nous avons voulu encadrer le lancement de l'application dans cette "fête" de

l'Ordre, comme une façon de contribuer et de partager cette table de fraternité. J'espère que pendant ce temps la Famille dominicaine grandira dans le désir de s'asseoir ensemble à table, de partager fraternellement, de prier les uns pour les autres, d'étudier ensemble et... de partager les uns avec les autres. Et, avec notre prédication, qui est parole et action (comme les évangélistes nous parlent de la mission de Jésus), pour continuer à proclamer à nos frères et sœurs l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. ■

Le soulagement des béatitudes: le martyre de sr. Maura Clarke et sr. Ita Ford



C'était un couvent sans murs dans lequel vivaient Sr Maura Clarke et Sr Ita Ford. Il s'agit de deux sœurs de Maryknoll, plus connues sous le nom de "Dominican Sisters of Maryknoll", qui, du début à la fin de leur vie religieuse, se sont immergées dans la vie missionnaire, aux côtés des plus pauvres, jusqu'au martyre. Un peu plus de quarante ans se sont écoulés depuis leur assassinat brutal le 2 décembre 1980 ; depuis lors, leur témoignage a largement dépassé les frontières du Salvador, le lieu où les deux missionnaires ont travaillé les derniers mois de leur vie. Beaucoup de gens, même le pape François, se sont souvenus de l'anniversaire de la tuerie. Ont également été tuées ce 2 décembre, Sœur Dorothy Kasel, sœur Ursuline, et la missionnaire laïque Jean Donovan.

C'est Mgr Oscar Romero, alors archevêque de San Salvador, qui a appelé Sr Ita Ford dans son

diocèse, bientôt rejointe par Sr Maura Clarke. Elles sont arrivées au Salvador en mars et août 1980. La situation au Salvador était tout sauf pacifique : entre les élections manipulées et les coups d'État incessants, le contexte politique était très instable. La persécution, la torture, l'enlèvement et le meurtre d'opposants politiques, mais surtout de pauvres innocents, se poursuivaient sans relâche. C'est précisément pour soutenir ces derniers que les quatre missionnaires, tuées plus tard, sont arrivées dans ce pays difficile. En particulier, Sœur Ita, puis Sœur Maura, sont arrivées sur place peu après la destitution du président Carlo Humberto Romero (1979) et la montée en puissance d'une junte militaire, avec un nouveau coup d'État.

Aujourd'hui encore, ce qui s'est passé ce 2 décembre n'est pas très clair. Ce qui est certain, c'est que Jean Donovan et Sœur Dorothy Kasel se sont rendus à l'aéroport de San Salvador pour attendre l'arrivée des deux Sœurs de Maryknoll, revenant du Nicaragua pour une assemblée régionale de la congrégation. Peu après 21 heures le fourgon transportant les quatre missionnaires est rentré dans leurs missions respectives. Vers 22 heures, comme en témoignent certains fermiers locaux, le fourgon traversait une zone assez isolée et c'est là que des soldats de la Garde nationale salvadorienne, rebelles du régime, ont intercepté le fourgon et l'ont fait arrêter. Les quatre missionnaires ont été violées, puis poignardées à mort et jetées dans une fosse près de la route. Les corps ont été retrouvés le lendemain matin.

Malgré les enquêtes menées, de nombreuses zones d'ombre subsistent. Cependant, il semble que des membres haut placés de la junte militaire aient ordonné au personnel militaire de suivre les quatre missionnaires. Pourquoi ? L'hypothèse la plus fondée est que leur travail avec les pauvres était considéré avec beaucoup de suspicion. Travailler en fait aux côtés des pauvres, les aider à s'organiser pour lutter contre le régime dictatorial, créer un front uni d'opposition composé de nécessiteux épuisés et innocents, se présentait comme une menace considérable pour la junte militaire déjà instable. Ceci compte tenu également de la précaire situation politique qui a suivi le coup d'État. Les missionnaires ont reçu de nombreuses menaces en raison du travail qu'ils faisaient. Il semble que Sr Ita, d'une certaine manière, avait prédit sa mort.

Lors de la dernière assemblée de la congrégation à laquelle elle assista en novembre 1980, elle a lu un passage d'un sermon de Mgr Romero, dans lequel il déclarait: *«Le Christ nous invite à ne pas craindre la persécution car, croyez-moi, frères et sœurs, celui qui s'engage envers les pauvres doit subir le même sort que les pauvres, et au Salvador nous savons ce que signifie le sort des pauvres : disparaître, être torturé»*. En fait, quelques jours plus tard, toutes les quatre ont été martyrisées, quelques mois seulement après Mgr Romero.

Je voudrais maintenant vous présenter quelques notes biographiques très brèves sur les deux sœurs dominicaines de Maryknoll.

Mary Elizabeth Clarke, plus tard Sr Maura, est née le 13 janvier 1931 dans le Queens, à New York. Elle est entrée chez les sœurs dominicaines de Maryknoll en 1950 à l'âge de dix-neuf ans. Avant d'arriver au Salvador, Sœur Maura a passé une bonne partie de sa vie missionnaire au Nicaragua, toujours aux côtés des pauvres, pourvoyant de toutes les manières à leurs besoins spirituels et matériels. En août 1980, elle part pour le Salvador : plongée dans une situation de grande tension, elle n'hésite pas à se mettre immédiatement aux côtés des pauvres pour les soutenir dans leur lutte contre la dictature.

Sœur Ita Ford est née à Brooklyn, New York, le 23 avril 1940. Après une première expérience avec les Sœurs de Maryknoll, qui s'est terminée pour des raisons de santé, elle est rentrée dans la congrégation en 1971 et y est restée jusqu'à sa mort. Sa vie de missionnaire, avant de répondre à l'invitation de Mgr Romero à se rendre à San Salvador, s'est déroulée au Chili, dans la mission de La Bandera, à Santiago. Là aussi, comme elle l'a fait plus tard au Salvador, sa mission a été immédiatement claire: aider les nécessiteux contraints de vivre au milieu de grandes difficultés, de privations et de persécutions à cause du régime. Les deux missionnaires, qui sont arrivées au Salvador à quelques mois d'intervalle, ont toujours travaillé côte à côte jusqu'à leur mort.

Contemplant les vies d'Ita et de Maura, on voit de suite l'ardeur missionnaire qui a animé leur vie religieuse dès le début. Une vie toujours vécue dans le berceau de l'amour désintéressé, animée par une soif de justice continue. Si l'on regarde de

près, elles incarnent pleinement ce renversement de perspectives inauguré par les Béatitudes. C'était le plus beau cadeau qu'elles ont mis entre les mains de ces pauvres gens : l'espoir puissant et caché des Béatitudes. Il est étonnant de lire le texte bien connu de Matthieu et de voir - sans l'ombre d'un doute - que Sœur Ita et Sœur Maura ont pleinement incarné cet esprit : elles ont vécu de l'Évangile, elles se sont nourries de l'Évangile, elles ont consolé par l'Évangile, tout cela, comme nous l'avons dit, dans le berceau de l'amour. Qu'est-ce que cela signifie ? À ce propos, il y a une lettre de Sœur Ita, écrite alors qu'elle était au Chili, en 1977, où, se parlant à elle-même et s'interrogeant elle-même de manière candide, elle dit : *«Je ne connais pas les réponses, mais je marcherai avec vous, je chercherai avec vous, je serai avec vous. Puis-je me permettre d'être évangélisée par cette opportunité ? Puis-je regarder et accepter ma pauvreté telle que je l'apprends des autres pauvres ?»*. Il est émouvant de lire et relire cette question : tout y est dit, dans cette phrase on savoure le goût de tout faire avec le Christ, pour le Christ et dans le Christ. Elles étaient là pour servir le Christ dans les derniers, pleurant, se réjouissant, partageant et vivant jour et nuit avec les derniers. L'école de Sr Ita et de Sr Maura était celle de l'Évangile vécu jusqu'à l'oblation totale de soi, dans le martyre.

Il est également beau d'observer comment Sœur Ita et Sœur Maura, en tant que sœurs dominicaines, ont pleinement incarné le charisme de Saint Dominique, qui a donné son nom à leur congrégation. Dominique a vécu pour Dieu, il était un homme évangélique, non pas seulement parce qu'il parlait de l'Évangile, mais il incarnait ce radicalisme propre à ceux qui ne gardent plus rien pour eux. Il a tout donné pour le suivre. C'est pourquoi il était content de tout, en tout il rendait grâce à Dieu, il ne pouvait pas faire autrement, parce qu'il ne se lassait jamais d'habiter ce lieu le plus profond, de communion, dans lequel jour et nuit nous sommes prosternés en adoration silencieuse. Il ne pouvait s'empêcher de parler avec Dieu et de Dieu, où qu'il se trouvait, car il ne pouvait s'empêcher de montrer ce chemin que, bien que présent en chacun - le Christ - certains sont incapables de trouver, se laissant dissuader en cours de route.

Dans ce miroir, en regardant attentivement, nous semblons apercevoir Sœur Ita et Sœur Maura qui

ont réussi à incarner si merveilleusement ce grand équilibre, difficile et mûr, que les fils et les filles de saint Dominique sont appelés à vivre. De plus, les deux martyres ont appris la grandeur à l'école des pauvres et des petits, elles ont fait l'expérience de ce que signifie avoir faim et soif en partageant la famine de la justice, elles ont écouté clairement la voix du Christ au milieu des gémissements des opprimés, elles ont connu la difficulté humaine et immense d'aimer ses ennemis et l'émerveillement d'aimer son prochain, mais elles ont aussi découvert la difficulté de s'aimer soi-même après s'être reflétées dans la majesté des petits. Elles ont ensuite touché le seuil joyeux du Paradis en enterrant les morts innocents et, enfin, elles ont su percevoir, vivre et contempler la présence de Dieu même dans les sombres crevasses dans lesquelles la brutalité de l'homme peut conduire.

Comme Dominique, le couvent dans lequel vivaient Sœur Ita et Sœur Maura était un couvent "sans murs", où le renversement des perspectives inauguré par l'Évangile s'incarnait, dans la douleur et la souffrance, mais déjà marqué de cette joie, pleine d'espérance, qui entrevoit la victoire.

Nous savons cependant que le sang des martyrs n'est pas versé en vain : le cri éloquent du sang monte sans cesse de la terre vers Dieu et Lui, ému de la joie de ceux qui ont si merveilleusement incarné Son Fils, remplira cette même terre de bénédictions. Et cette voix que les persécuteurs ont cruellement voulu effacer résonne maintenant plus fort que jamais dans les échos du témoignage que Sœur Ita et Sœur Maura ont transmis par leur martyre.

Soumis par: fr. Simone Garavaglia, O.P. ■

Invitation à la table pour tous, dans l'amitié

Alessandro Rondoni | Avvenire BO7 dimanche 10 janvier 2021

Il est surprenant de commencer l'année avec une invitation à table. À une époque où il est difficile de se réunir, en raison des limitations imposées par la covid, il est agréable de savoir que l'on est attendu, accueilli autour d'un banquet savoureux et d'une

convivialité festive. Il ne s'agit pas d'ignorer les règles, qui prévoient d'ajouter quelques places à la table en fonction de la couleur (rouge, orange, jaune) des régions. Ici, il n'y a pas de limitations car l'invitation est adressée à tout le monde, et pour toute une année ! Et il s'agit même de s'asseoir à table avec un saint. Pas mal du tout en ces temps-ci, où la solitude risque d'isoler nos vies. L'invitation à faire partie d'une "table", avec de nombreuses autres personnes différentes, est quelque chose de nouveau et de fascinant. C'est en fait la proposition de l'année jubilaire pour le huitième centenaire de la mort de saint Dominique, qui s'est ouverte le mercredi 6 janvier dans la basilique de Bologne où le saint patron est enterré. Tandis que nous vivons des relations à distance sur diverses plateformes en ligne - même l'école en sait quelque chose - et qu'il est difficile de reprendre des relations sociales, savoir que nous sommes "attendus" à table, physiquement présents et proches les uns des autres, réveille un mouvement de fraternité qui dépasse le pessimisme et la peur. L'appel au partage de la nourriture, tant matérielle que spirituelle, provoque chez chacun non pas une simple réflexion mais, comme il convient à une aimable invitation, une réponse et une volonté de rencontre.

S'asseoir à table. Dans un monde de solitude et de pandémie, il est significatif qu'il y ait quelqu'un qui prenne le temps de faire une place aux autres, de créer une communauté. Les frères de l'Ordre des Prêcheurs ont donc choisi comme titre du Jubilé "À table avec saint Dominique", message inspiré de la peinture sur bois connue sous le nom de "table de

la Mascarella" qui montre le saint, représenté pour la première fois, avec vingt-quatre frères de toute l'Europe. En compagnie, avec ses frères qui mangent. Une sainteté proche, pas loin. A portée... de table.



À table, on peut parler de tout, échanger des opinions et des expériences, s'entraider sur le chemin journalier. Saint Dominique a choisi de venir à Bologne parce que l'université, la plus ancienne d'Europe, était ici. Au cours des siècles, les Dominicains ont marqué de leur présence l'Église et la ville. Un calendrier d'initiatives en 2021 fera revivre cet héritage dans le contexte actuel, dans un monde profondément modifié et avec des hommes qui ont besoin de voir et d'entendre ensemble. Être saint, aujourd'hui, c'est chercher le ciel avec l'aide de la raison, dans la culture de la rencontre, dans les relations qui naissent, précisément, autour d'une bonne table. ■



CURIA GENERALITIA
Fratres Ordinis Praedicatorum

Piazza Pietro d'Iliria, 1
00153 ROMA

E-MAIL

idi@curia.op.org
press@curia.op.org

WEBSITE

www.op.org
idi.op.org



dominicus800.op.org
www.op.org/jubilee-2021-dominicus-800